Mission au Yémen Républicain
du 15 janvier au 6 février 1963

I. Partie Générale

Pour faire comprendre ce qui se passe présentement au Yémen et quelle mission le CICR pourrait y accomplir, il est indispensable de donner d'abord quelques renseignements généraux sur ce vieux pays chargé d'histoire. Le nom d'Arabia Felix que lui donnaient déjà les Romains n'est assurément pas usurpé. Le Yémen, en effet, est très différent des déserts de l'Arabie saoudite. C'est un pays très montagneux qui, contrairement au reste de la péninsule arabique, est arrosé régulièrement par la mousson. Il est généralement fertile et, même pendant la saison sèche, demeure verdoyant dans de nombreuses vallées. Les sommets les plus élevés dépassent 3.500 m. d'altitude. La région côtière, le Tihama, est plus sèche et plus pauvre que les hautes terres de l'intérieur.

Ces conditions géographiques ont toujours donné au Yémen sa personnalité propre. Ce sont elles qui déterminent le caractère particulier du conflit résultant de la révolution d'octobre 1962.

La population du Yémen s'élève environ à 5 millions. Il faut y ajouter de nombreux Yéménites vivant à l'étranger, jusqu'en Amérique. On prétend que le nombre de ces émigrés dépasserait le million, donnée difficilement vérifiable. Une chose est certaine en tous cas; l'influence des Yéménites de l'étranger est déterminante, à l'heure actuelle, car ils paraissent avoir été l'un des éléments les plus actifs du changement de régime.

Les Yéménites vivent en grande partie de l'agriculture. Les produits du sol sont nombreux et variés; ils comprennent des céréales variées, le fameux café qui a fait la célébrité de Mocha, des fruits nombreux, toutes sortes de légumes, et malheureusement aussi l'arbuste connu sous le nom de gat, dont de très nombreux Yéménites mâchent les feuilles; c'est un stupéfiant qui, sans être aussi dangereux que l'opium, suffit à abrutir une bonne proportion des habitants. En tout cas le sol est bien cultivé et le flanc des montagnes est souvent couvert de cultures en terrasses.

Il est particulièrement important de connaître l'appartenance religieuse des Yéménites. Depuis le départ de la minorité juive pour Israël, tous sont musulmans. Mais ils se répartissent en deux groupes principaux, les zéidis et les chaféïs. Ces derniers sont des sounnites orthodoxes comme dans la plupart des autres pays musulmans. Les zéidis constituent un groupe particulier au Yémen. Les islamologues les considèrent souvent comme des chiites, ce qui semble au moins sujet à discussion.

Les zéidis tiennent leur appellation de Zeid, arrière ~~petit~~ -fils d'Ali, gendre du Prophète tué par les Omeyyades en 740 environ, dans la célèbre ville de Koufa, en Irak. Ils le révèrent comme un grand maître spirituel et un martyr. Un groupe de ses partisans s'établit au Yémen à la fin du 9^{me} siècle ou au début du 10^{me} siècle. Leur chef était Al Hadi Yahya, lui-même descendant d'Ali et de Fatima à la sixième génération. L'actuelle maison royale du Yémen, qui lutte pour regagner le pouvoir, appartient à la même lignée. On l'appelle la dynastie Rassite ou Moutawakkilite.

Une forme particulière d'Islam se développa sous l'influence de ces zéidis. Sans entrer dans des considérations de théologie musulmane, on peut estimer qu'ils se distinguent aussi bien des sounnites que des chiites, étant en quelque sorte à mi-chemin entre ces deux groupes principaux de l'Islam. Ils essayèrent au cours des siècles d'imposer leurs vues au reste de la population.

Il semble que les zéidis, à l'heure actuelle se concentrent dans les régions les plus montagneuses du Yémen, principalement dans la région de Sanaa et au nord de la capitale. Ils tiennent en quelque sorte le coeur du pays et ont toujours été des guerriers redoutables. Ce sont eux qui sous le régime monarchique, constituaient l'élément dominant du royaume et tenaient les autres groupes sous leur autorité.

Ces autres groupes, principalement composés de sounnites chaféïs, se plaignaient souvent de l'oppression des zéidis. Ils avaient à Aden un comité de Yéménites libres qu'encourageaient ouvertement les Anglais toujours en dispute avec l'imam pour des questions de frontières.

La révolution de l'automne dernier a été en partie l'oeuvre de ces Yéménites libres. Elle fut, dans une large mesure, une révolte des chaféïs contre la domination des zéidis.

Ensuite, toute la politique nassérienne est venue aggraver le conflit, mais la rivalité zeidi-chaféï en demeure un élément déterminant.

Les zeidis considèrent que tout gouvernement qui n'est pas dirigé par un sayyed, c'est-à-dire par un descendant de Zeid et d'Ali, est usurpateur. Il y a beaucoup de sayyeds au Yémen, mais le mouchir Sallal n'en est pas et c'est pourquoi il ne peut être accepté des zeidis. On dit que les montagnards zeidis croient que leurs prières ne sont pas acceptées par Dieu aussi longtemps que le pouvoir n'est pas détenu par un sayyed. Ils semblent en tout cas résolus à lutter jusqu'au bout pour la cause de l'imam.

Pour Nasser et la RAU, les choses sont beaucoup plus simples. Il n'y a pas, de ce côté-là, de considérations religieuses, mais une occasion particulièrement bienvenue de compenser les déconvenues syriennes et de s'attaquer, en fin de compte, à l'Arabie saoudite et à ses richesses pétrolières et spirituelles. Et la RAU s'est engagée à fond au Yémen. Nous en avons vu de nombreux indices. Nasser ne peut pas reculer sans subir un échec probablement irréparable.

Telles sont les données du conflit dont le Yémen est présentement le théâtre. A cela s'ajoutent probablement encore bien des éléments et des influences d'ordre divers, car la politique, en terre arabe, s'entoure toujours de multiples complications, mais je pense avoir exposé l'essentiel.

Tentons maintenant de distinguer quelle est la nature du conflit.

MM. Rubli et Pidermann ont déjà fourni des renseignements fort utiles à cet égard. Ce qu'ils ont dit, ajouté à ce que nous avons appris, devrait permettre de saisir la manière dont les opérations se déroulent.

Officiellement et d'après la presse du Caire, les opérations au Yémen se limitent à des combats aux confins du royaume saoudite et aux frontières du Protectorat d'Aden d'où des mercenaires feraient irruption pour être anéantis par les forces des deux Républiques alliées. Cependant nous avons appris à Sanaa que, ces derniers temps, la situation était beaucoup plus calme sur la frontière saoudienne. Les hostilités se déroulent principalement à l'intérieur dans les régions montagneuses au nord de Sanaa, entre forces égyptiennes et tribus zeidis.

Du côté républicain, il semble que les opérations sont menées principalement par la RAU, car l'armée de l'imam, composée surtout de zeidis peu favorables à la République, s'est plus ou moins volatilisée.

Cette phrase, que je cite textuellement telle qu'un Egyptien me l'a dite, permettra de comprendre un aspect essentiel

de la situation : "Si l'armée égyptienne se retire, la Révolution et la République seront balayées en moins d'un jour". A l'inverse, il ne semble pas que l'arrêt de l'aide venant des Saoudiens et des Jordaniens permettrait à la République de faire cesser la résistance armée de ses ennemis.

On a l'impression de se trouver en face d'une nouvelle guerre d'Algérie. L'armée égyptienne, comme naguère les Français, dispose de moyens techniques considérables et a particulièrement recours à l'aviation. On peut imaginer quelles en sont les effets sur les populations villageoises des régions où se déroulent les hostilités. De l'avis du général de brigade Dr Hafzi, chef des services sanitaires de l'armée égyptienne au Yémen, la population civile subit des pertes particulièrement lourdes. Notre interlocuteur n'a pas précisé qui lui inflige ces pertes, et de quelle manière, mais il a beaucoup insisté sur la nécessité de fournir des secours médicaux qui lui permettent de soigner des Yéménites en plus des militaires égyptiens.

De leur côté, les guerriers zeidis ne paraissent pas non plus s'embarrasser de beaucoup de scrupules lorsqu'ils mènent leurs opérations. On fait amplement état à Sanaa de toutes les atrocités commises par ces guerriers. Il est vrai qu'à cet égard, les affaires d'Algérie nous ont blasés; au Yémen, on raconte à peu près les mêmes choses, du moins lorsqu'il s'agit des tribus. Citons au moins un cas précis, celui d'une ambulance dont tous les occupants, patients et personnel sanitaire, furent tués par les guerriers royalistes. Seul un médecin a échappé au massacre.

Il ne faut pas oublier que les Yéménites sont un peuple constamment en armes. Même en période calme, ils se promènent en ville ou à la campagne porteurs au moins d'un grand couteau, et généralement aussi d'un fusil. Et ces fusils qui font presque partie de l'habillement ordinaire d'un Yéménite moyen, sont de bonnes armes. Cela explique pourquoi les tribus zeidis furent immédiatement prêtes à se battre et n'ont pas besoin, pour poursuivre leur résistance, de considérables envois d'armes de l'extérieur.

Pour d'évidentes raisons de sécurité militaire, il ne nous a pas été possible d'obtenir beaucoup plus de détails sur les hostilités. Signalons que nous avons fréquemment vu des avions partir en opération et que, le matin de notre départ de Sanaa, on entendait très nettement le canon. Il est vrai que nos accompagnateurs se sont empressés de commenter : - C'est sûrement pour l'exercice !

A l'hôpital de Sanaa, nous avons aussi vu des blessés de guerre, dont il était difficile de dire s'ils étaient

militaires ou civils.

Signalons encore que l'on mentionne l'usage de napalm par les avions égyptiens. Ceux-ci auraient aussi lancé des cigarettes explosives et, à l'hôpital d'Aden fut soigné un Yéménite qui en fut victime et dut être amputé de la main. Il avait toutefois déjà quitté l'hôpital lors de notre visite.

Il est extrêmement difficile, à l'heure actuelle, d'émettre des pronostics sur l'évolution de la situation. De l'avis général, la nouvelle République n'est pas stabilisée politiquement. Des événements inattendus et considérables peuvent se produire brusquement. Sanaa vit dans une atmosphère d'attente. Il est aussi question de târaillements entre le Gouvernement républicain du Yémen et celui du Caire.

Une chose est certaine : en rompant son isolement, le Yémen est entré dans une période de conflits dont on ne voit pas l'issue.

Avant d'exposer le déroulement de notre mission, il convient de donner encore quelques renseignements sur les conditions matérielles dans lesquelles le Yémen vit présentement. De tous les pays du monde, c'est sans doute l'un des plus dépourvus de contacts avec la civilisation moderne. Ce peuple vit au moyen âge, mais dans un moyen âge décadent. Il n'a pas su maintenir sa haute culture qui brilla d'un vif éclat dès le temps de la reine de Saba puis aux belles époques islamiques. Les Turcs firent encore de modestes efforts pour doter les villes de quelques bâtiments administratifs ou autres, mais les imams, depuis la fin de la première guerre mondiale, semblent s'être comportés un peu comme des rois fainéants. A part un établissement assez sordide qu'un Yéménite d'Aden vient d'ouvrir, il n'y a pas d'hôtel à Sanaa où les étrangers sont logés dans un guesthouse du gouvernement; ils s'y entassent à 4 ou 5 personnes par chambre.

A part la route construite par les Chinois et reliant Hodeida à Sanaa, rien n'est asphalté ou pavé à Sanaa. Les rues ne sont pas éclairées la nuit. Il n'existe aucun édifice quelconque d'aspect occidental. La ville est entourée de remparts et ne s'étend pas au-delà, à part quelques maisons fortifiées. Le climat y est agréable à cause de l'altitude (2.300 m.) Il n'y a pas d'administration digne de ce nom. Les affaires se traitent directement avec les plus hauts personnages sur le ton d'une sympathique familiarité. On ne peut pour ainsi dire rien se procurer sur place, à part quelques articles courants. La seule monnaie légale est le thaler Marie-Thérèse.

On se sent impuissant à décrire Sanaa, tant est extraordinaire*d'une visite dans cette vieille cité. Je voudrais surtout souligner que, si le CICR y entreprend une activité humanitaire, il devra sans cesse tenir compte de ces conditions uniques.

Les Yéménites représentent en général un type humain raffiné. Ils ont souvent de beaux traits et font parfois penser à de purs Sémites. Ils sont probablement plus fiers encore que la moyenne des Arabes, ce qui n'est pas peu dire, et il faut toujours tenir compte de leur susceptibilité en traitant avec eux. Si l'on prend suffisamment de précautions, ils sont charmants et réservent à l'étranger un accueil des plus chaleureux. En marchant dans la ville, on n'a jamais le sentiment d'être regardé avec suspicion; on se fait au contraire saluer avec de grands sourires.

II. Résultats de la mission

Voici quels furent les principaux résultats de notre mission :

1. Nous avons eu une entrevue avec le mouchir Sallal, président de la République arabe du Yémen, qui nous a signé une déclaration approuvant les principes des Conventions de Genève et de la Croix-Rouge, et s'engageant à les respecter.

Notons en passant que le texte de cette déclaration ne correspond pas exactement à ce que nous aurions souhaité. Cependant, tel qu'il existe, il nous offre déjà de bonnes possibilités de poursuivre nos interventions auprès du gouvernement républicain.

2. Au cours de la même entrevue, nous avons obtenu du président Sallal la permission de recevoir une liste de prisonniers de guerre, Malheureusement, par suite de la négligence ou de la mauvaise volonté de subordonnés, cette liste s'est réduite à trois noms seulement. Encore nous a-t-il fallu insister vigoureusement pour arriver à ce maigre résultat. Cependant le directeur général du nouveau Croissant-Rouge yéménite,

*) l'expérience

M. Mohammed Abdel Wasaa Hamid, personnalité des plus sympathiques et animée d'un réel enthousiasme pour nos idéaux humanitaires, nous a promis de nous envoyer de nouvelles listes le plus rapidement possible et de continuer à le faire régulièrement.

On nous avait, d'autre part, promis de nous faire visiter des prisonniers de guerre séoudiens et sommes plusieurs fois allés à la porte de la maison où ils étaient censés se trouver, mais chaque fois le directeur de l'établissement était justement absent. D'ailleurs on nous a affirmé de manière répétée que la plupart des Séoudiens capturés au cours des hostilités étaient traités à Sanaa comme des prisonniers sur parole, ayant loisir de se promener librement pendant la journée avec obligation de s'annoncer le soir à la police. Malgré nos demandes réitérées, nous n'avons pas pu rencontrer un seul bénéficiaire de ce régime libéral, de sorte que nous ne saurions nous prononcer. En revanche on nous a fait voir deux Séoudiens traîtres ou déserteurs, personnages assez peu intéressants.

3. Lors de notre visite de l'hôpital de Sanaa, nous avons pu voir quelques détenus politiques. Il s'est agi en premier lieu de : Abdallah al Hajri, ex-ministre des communications, et Ali Abdallah al Amri, ex-directeur de l'électricité. Il y avait en leur compagnie trois autres détenus de rang moins élevé, dont deux militaires, ou anciens policiers. La visite a été informelle et s'est limitée à l'échange de paroles banales. Mais il était évident que ces détenus étaient traités sur le même pied que les autres patients. La porte demeurait ouverte et la garde paraissait inexistante.

4. Nous avons eu d'abondants entretiens avec le directeur général du Croissant-Rouge yéménite, M. Abdel Wasaa, qui parle assez bien le français. Nous lui avons remis la plus grande partie de notre documentation et l'avons dûment chapitré sur la Croix-Rouge, sa mission, ses principes, ses idéaux et son organisation. Ses réactions nous ont paru très favorables. Nous lui avons transmis l'invitation du CICR à un stagiaire de sa Société qui viendrait à Genève et c'est probablement lui-même qui sera ce stagiaire.

Le titre de président du Croissant-Rouge yéménite est porté par le ministre de la santé, M. Ali Mohammed Saïd que nous n'avons pas vu, car il était absent de Sanaa pendant notre séjour. Cependant nous n'avons pas caché à M. Abdel Wasaa que la présence d'un membre du gouvernement à la tête d'une Société nationale pouvait présenter de sérieux inconvénients si l'on tient au principe d'indépendance. Notre interlocuteur a paru très bien comprendre notre point de vue.

A part cela, le Croissant-Rouge yéménite ne dispose pour ainsi dire d'aucune organisation. Des sections locales seraient en formation à Taïz et Hodeïda. Une collecte a récemment eu lieu avec un beau succès, ce qui a déjà donné à la Société quelque assise financière.

Il est évident que l'on souhaite vivement, tant à Sanaa qu'au Caire, nous voir le plus vite possible reconnaître officiellement la nouvelle Société. Les réserves dont j'ai fait montre sur ce point ont visiblement déçu nos interlocuteurs.

En outre, nous avons surtout été en contact avec le ministère de la Santé, et en premier lieu avec M. Mohammed Sallam, adjoint du ministre, qui a pris des grades universitaires aux Etats-Unis où il a passé sept ans. Son assistant Ahmed Hayuti, qui nous attendait à l'aéroport, nous a aussi témoigné beaucoup d'égards.

5. Du point de vue pratique, le point le plus important s'est rapporté à la situation médicale découlant des hostilités. Nous avons eu à ce sujet de longs entretiens avec le ministère de la Santé, avec le général de brigade Hafzi, commandant des services sanitaires de la RAU au Yémen, ainsi qu'avec ses principaux collaborateurs, et avec le Dr Badreddine (Egyptien aussi), chef de la délégation de l'OMS à Sanaa. Il résulte de ces consultations que les besoins sont très grands et très urgents, parmi les militaires et combattants des deux camps, ainsi que dans la population civile. Nos interlocuteurs ont ensemble dressé une liste des secours d'urgence qu'ils demandent au CICR. Il s'agit de secours destinés exclusivement aux victimes des hostilités. Il nous a donc paru qu'il s'agissait d'une action spécifique du CICR. Le personnel médical paraît suffisant et l'on ne nous demande donc pas d'envoyer des équipes. Mais on réclame avec insistance des médicaments et du matériel sanitaire.

Je me permets donc de suggérer que le CICR envoie une nouvelle mission au Yémen avec les secours. Si nous envoyons ceux-ci sans le contrôle d'un délégué, on peut redouter que nos envois alimentent des querelles entre Yéménites et Egyptiens ou soient revendus dans les souks.

Peut-être pourrait-on songer à un avion spécial.

Je crains que ces propositions ne vous paraissent exorbitantes, mais, après avoir étudié la situation, elle m'ont paru les plus conformes aux besoins. Et je garde en mémoire ces paroles que le général Hafzi répétait comme un

refrain : C'est la guerre ! Le problème des transports sera sans doute difficile et peut-être serait-il avantageux de se procurer un land-rover qu'on peut acheter à Aden pour l'équivalent de 9 à 10.000 fr.s. La mission une fois terminée, ce serait un beau cadeau à faire au jeune Croissant-Rouge yéménite.

A part cela, Aden ne paraît pas offrir de possibilités très intéressantes pour des achats de secours.

En revanche, le Croissant-Rouge de la RAU estime qu'il serait très avantageux d'acheter au Caire une série d'articles figurant dans la liste des secours demandés par Sanaa. Il s'agit en premier lieu du coton hydrophile, des bandages, des tentes et des couvertures, ainsi que de quelques articles pharmaceutiques.

M. Asfahany m'a d'ailleurs adressé une lettre pour m'offrir officiellement le concours du Croissant-Rouge RAU au CICR dans cette action. Le Dr Shahine m'a précisé que le Croissant-Rouge, outre les achats qu'il pourrait faire pour le compte du CICR, serait en outre disposé à obtenir des facilités de transport par mer de Suez à Hodeida. En effet, le coton, les bandages, les tentes et les couvertures doivent représenter de gros volumes que l'on pourrait difficilement amener par voie aérienne.

En outre, le Croissant-Rouge RAU nous offre la collaboration de personnel technique, en particulier de M. Mustafa, fonctionnaire de la Société nationale depuis une quinzaine d'années, que j'ai rencontré et qui m'a fait la meilleure impression. (Il travaille à une traduction arabe de l'ouvrage de M. Coursier). Un médecin du Croissant-Rouge pourrait éventuellement aussi être adjoint à la mission. Je transmets ces propositions telles qu'elles m'ont été faites, sans même formuler de préavis.

Quant à l'action elle-même, elle me paraît réellement indispensable, elle devrait se faire le plus rapidement possible et avec des moyens importants.